

dalgo m'a affirmé que nos amours m'avaient rendue Espagnole, comme lui.

CHOUROUTMANN. — Quelle erreur ! (Il chante.)

Y a des gens qui se croient Espagnols et qui ne sont pas du tout Espagnols. Vous auriez qu'on s'écrit Espagnols. Et vous n'êtes pas du tout Espagnols.

CAROLINE. — Il se pourrait !

CHOUROUTMANN. — C'est moi qui vous le dis... Allons ! un bon mouvement... Plantez là ce fils du Cid et suivez-moi dans ma belle patrie.

CAROLINE. — Moi ! que je... Etes-vous riche, au moins ?

CHOUROUTMANN. — Très riche.

CAROLINE. — Eh bien ! nous verrons.

CHOUROUTMANN. — Ah ! Caroline ! tu es un ange ! (Il l'embrasse.)

SCÈNE IV.

Les mêmes, plus don Hidalgo.

DON HIDALGO, paraissant au fond. — Que vois-je !

CAROLINE. — Ciel !

CHOUROUTMANN. — Je vais vous expliquer... Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple !

DON HIDALGO. — Pas un mot ! misérable ! Ah ! ah ! tu veux m'enlever ma Caroline !

CAROLINE. — Mon ami...

DON HIDALGO. — Silence madame. Cette affaire-là va très mal finir !

CHOUROUTMANN. — Pardon ! est-ce que vous auriez l'intention de retourner madame de force ?

DON HIDALGO. — Mais certainement.

CHOUROUTMANN. — Il serait peut-être convenable de lui demander son avis.

— Voyons Caroline, soyez franche. N'est-ce pas que vous êtes Allemande ? (Bas.) Répondez : ya !

DON HIDALGO. — N'est-ce pas que tu es Espagnole ? (Bas.) Réponds : si !

CAROLINE. — Ya... si... Caramba ! Tarteifle ! Ah ! je n'y suis plus... Vous m'ahurissez.

DON HIDALGO. — Et puis, tout ça c'est des bêtises. Vous m'avez insulté, j'exige une réparation.

CHOUROUTMANN. — Comme vous y allez !

DON HIDALGO. — A moi, ma bonne navaja !

CHOUROUTMANN. — Hé ! doucement, jeune homme... Si j'avais su que ça vous mettrait dans un état pareil. J'avais vu Caroline sur mon chemin, je la prenais, c'est un principe, mais je serais désolé de la perdre.

CAROLINE. — Que dit-il.

CHOUROUTMANN. — Voyons ! vous tenez beaucoup à Caroline.

DON HIDALGO. — Si j'y tiens !

CHOUROUTMANN. — Eh bien ! gardez-la.

DON HIDALGO. — Vous y renoncez ?

CHOUROUTMANN. — Complètement. Et je ne souhaite qu'une chose, c'est que vous viviez très heureux ensemble. Seulement...

DON HIDALGO. — Seulement ?

CHOUROUTMANN. — Vous m'invitez à dîner ?

DON HIDALGO. — Parbleu !

CAROLINE, à part. — Tous les mêmes !

Z.

COUACS

Champoiseau lit un rapport de statistique :

« Le recensement embrasse six millions de femmes... »

— Heureux homme, murmure Champoiseau !

L'autre jour, à la Bourse, un né natif de la Cannebière racontait que, dans les vieux port de Marseille, un navire avait été complètement dévoré par les rats !

— Tout un navire, s'écrie un assistant, comment diable l'ont-ils mangé ?

— A la coque, tout naturellement, réplique le Marseillais.

Propos de chambre :

— Pardon, s'écrit, sans vous commander, pourriez-vous me dire approximativement ce que c'est que le Pont-Euxin ?

— Apprenez, fusillier, que le Pont-Euxin est situé sur la mer Noire, et qu'on y monte par les échelles du Levant... C'est le plus grand pont du monde, et il a été construit par les Romains longtemps avant le déluge.

— C'est encore toi-lui oria le comte, tu viens pour ta libération ? Tu sais que c'est inutile ; je n'ai que faire de tes roubles ! Mais, tiens, trouve-moi seulement des huitres pour déjeuner et je te donne ta liberté.

Prenant les convives à témoin, Schalouphine remercia son maître et alla chercher le tonnelet qui était dans l'antichambre.

Une fois le couvercle ôté, le comte signa l'acte d'affranchissement, aux applaudissements de toute la salle. Puis, se tournant vers celui qui grâce à quelques douzaines d'huitres, devenait un homme :

— Monsieur, lui dit-il, veuillez prendre place et dîner avec nous.

UN CENTENAIRE

Un nouveau centenaire vient de mourir à Paris. Il habitait la rue Grenelle et il s'appelait Black. Il avait, dit-on, cent trois ans !

Black était un perroquet. Il était né sous le règne de Louis XVI ; il a vu, par conséquent, se succéder bien des gouvernements.

Dans la maison où il est né, on se le célébrait par testament. Black a ainsi appartenu à dix propriétaires successifs.

Il savait paraître beaucoup d'histoires et parlait avec toute l'urbanité d'un perroquet de bon ton. Malheureusement, depuis le règne de Charles X, il a été impossible de lui apprendre à prononcer des mots nouveaux.

A partir du règne de Napoléon III, il parla peu. Il ne disait plus guère que : « A bas Robespierre ! » vous qu'il avait appris à formuler sous la Terreur. Cela finissait par manquer d'actualité.

En ces derniers temps seulement, un petit domestique de Laura de Sartigny doué d'une patience peu commune avait réussi à lui faire dire : Il reviendra mon Grand-Vicaire !

C'est tout ce que Black a jamais su du repertoire moderne.

Il paraît que ces dernières paroles ont été : « Grâce pour Marie-Antoinette ! » Le sympathique oiseau s'y prenait un peu tard.

COUACS.

A l'écarté où, comme on le sait, la partie se joue en cinq points, un des joueurs, dont l'adversaire a deux points, commence à se lamenter.

— Voyons, lui dit Cadet, ne pleurez donc pas avant le cinquième acte !

.

Le roi François Ier qui portait les cheveux longs, éprouva un accident dans un joyeux combat à boule de neige ; il attaqua, avait ces projectiles une redoutable défendue par le comte de Saint-Pol quand on lui lança un tison enflammé qui lui brûla les cheveux et le blessa à la tête ; il prit le parti de se faire tondre l'occiput et de laisser croître sa barbe.

La cour et la ville se firent tondre comme Sa Majesté. Quelques artistes affectent de porter les cheveux très longs, à la grecque ; mais ce genre de coiffure doit être assez incommode dans les usages de la vie moderne. Les cheveux en tire-bouchon ont de temps en temps été en vogue parmi les incroyables du Directoire, mais cette parure est aujourd'hui abandonnée à des beaux de bas étage en province.

La mode en reviendra peut-être et celle des cheveux rouges aussi.

Ne sommes-nous déjà pas à la nuance voisine, la couleur carotte ? « Ma tante, disait un enfant terrible à une dame d'un blond hasardé, est-il vrai que vous vous servez de sauce tomate au lieu de pommade ? »

.

— Le rapide de Bordeaux, s'il va vite !

Peuh ! vous prenez du papier, du tabac et des allumettes en vous embarquant et, avant que vous ayez fini votre cigarette, vous êtes sur les bords de la Garonne, mon bon !

— Moi, quand je pars de Marseille par le rapide, et que je suis pressé d'en griller une, je ne prends que du papier en me mettant dans le train, bagasse !

— Mais le tabac ?

— Oh ! le tabac, je le prends à Lyon, en passant.

.

Un de nos confrères de quelque renom assistait récemment à une soirée, où il y avait beaucoup de monde.

Il se tenait tout près du vestiaire, dans l'antichambre, attendant son numéro, quand une dame, magnifiquement parée, s'avança vers lui.

Il se préparait à lui décocher sous sourcil le plus vainqueur, quand la noble dame le foudroya par ces mots :

— Etes-vous domestique ?

— Non, riposta l'homme de lettres, d'un ton sec, reprenant l'entretien : « Et vous, êtes-vous la femme de chambre ? »

.

Boiret dînait en ville, cette semaine. Un maître d'hôtel remplit son verre.

Boiret goûte et fait une grimace. Le vin sent effroyablement le bouchon.

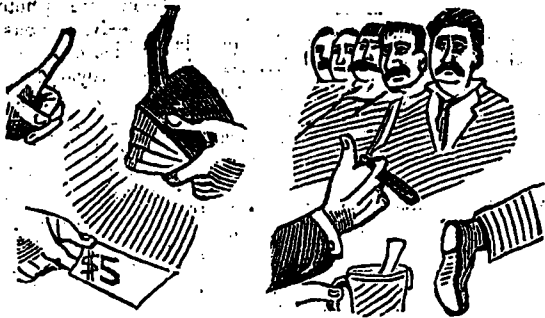
— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-il tout bas.

— Château-Larose, riposte solennellement le verneur.

— Ah !... Retour de Liège, alors ?

LES MAINS

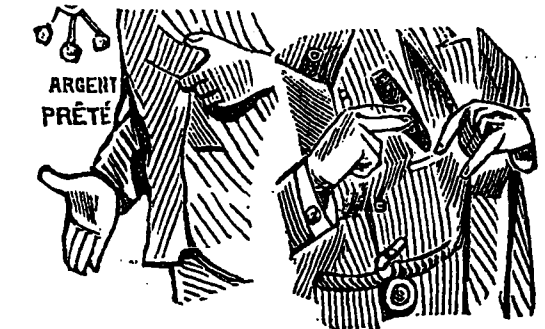
EXPRESSIONS FAMILIÈRES



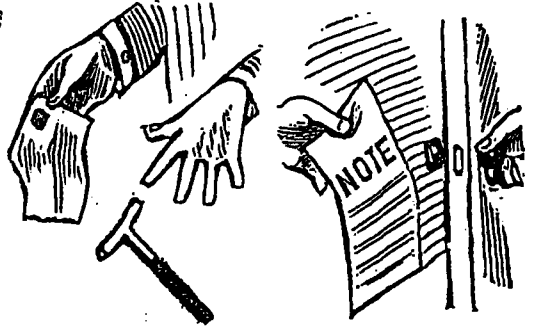
Je vous le rendrai samedi sûr ! A qui le tour ?



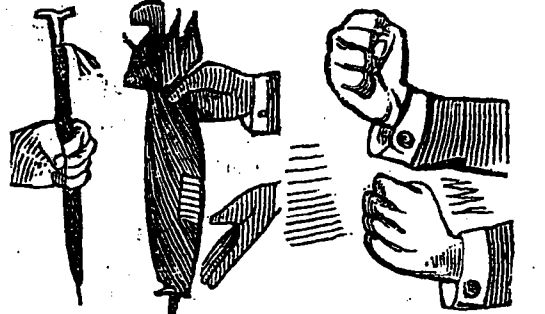
Vous diriez : assez Arrêtez, c'est ma rue.



Ma montre est chez l'herloger. Je le fumerai demain.



Ciel, une lettre que m'a femme m'a donné il y a 8 jours. Il n'y a personne :



Pardon, vous vous trompez, ce n'est pas le mien. Viens un peu dehors.



Un médecin est appelé chez un malade. Il a été prévenu, il sait que son client a la cervelle absolument à l'envers. Il entre, assés ; le malade aussitôt d'un ton goguenard :

— Ah ! ah ! le voilà le nouveau médecin ! Nous allons voir s'il sait son affaire, celui-là ! Voyons, examinez-moi, palpez-moi, auscultez-moi.

Le médecin tâte le pouls du malade et lui dit :

— Vous avez un peu de fièvre et un peu d'agitation.

— Un peu de fièvre, un peu d'agitation ! Pas autre chose ?

— Non, pas autre chose, et ce n'est rien du tout. Il faut prendre des calmants. Vous ne dormez pas bien, n'est-ce pas ?

— Je ne dors pas bien ! Je dors mieux que vous. Personne ne dort comme moi. Je dors toujours.

— Comment vous dormez toujours ?

— Mais oui : allons, vous n'êtes pas plus malin que les autres. Comment, vous êtes là depuis dix minutes à me tourner et à me retourner, et vous ne vous apercevez pas que je suis mort ?

— Je m'en apercevais très bien, répond tranquillement le médecin, mais je ne voulais pas vous le dire, pour ne pas vous inquiéter.

— Oh ! si ce n'est que cela, n'ayez pas peur. Je sais très bien que je suis mort, et savez-vous ce qui m'irrite en ce moment ?

— Non.

— Voilà... de mon vivant, j'étais un homme ponctuel, avec mes écritures bien en règle, jamais en retard d'un jour pour le paiement de mon loyer, de mes contributions. Eh ! bien, ce qui m'exaspère, c'est que ma femme n'est pas comme ça et qu'elle ne veut pas aller me déclarer à la mairie. Elle va laisser passer le délai... et on ne pourra pas m'enterrer.

— Eh ! bien, allez-y vous-même à la mairie.

— J'ai voulu y aller, mais il faut deux témoins... et je ne peux pas en trouver de témoins, et puis j'en trouverais ça ne m'avancerait pas à grand chose. Les employés de l'Etat, c'est si bête. J'arriverais et je leur dirais : C'est moi, je suis mort, je viens déclarer mon décès. Ils ne me croiraient pas, vous ne savez pas ce que c'est que la routine des bureaux.

N'attendez pas que le froid d'hiver soit arrivé. — L'été est fini. L'automne nous force à penser aux dépenses que nous aurons à faire pour l'hiver, et l'homme sanguin se décide naturellement à faire le sacrifice d'un dollar (ou plus si ses moyens le lui permettent) sur l'autel de la fortune en écrivant à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, Louisiane, pour lui demander un billet ou un fragment de billet du 185ème grand tirage Mensuel de l'Etat de la Louisiane, qui aura lieu à midi le mardi (toujours le mardi) 13 octobre, lorsque \$265,500 seront distribués de tous côtés en sommes variant depuis \$15,000 au-dessous. Préparez-vous donc pour l'hiver en faisant de suite ce placement.

Un personnage politique assez connu, qui a été tour à tour bonapartiste et légitimiste, vient, à la veille des élections générales, de se rallier à la cause orléaniste.

— Eh quoi ! lui disait-on, vous avez servi les Napoléons, vous avez servi M. de Chambord ; maintenant vous allez servir les d'Orléans ?

Il répondit :

— Que voulez-vous ? J'ai plusieurs cordes à monarque.

Tu m'as l'air souffrant disait M. Z. l'autre jour à un de ses amis, j'ai pris du froid l'autre jour et j'ai une toux affreuse dit-il. Emploie le Sirop Botanique de Tucker No. 86, rue St Laurent et tu sera guéri immédiatement.

M. X..., un Nemrod convaincu, mais malheureux, rapporte de la chasse un lièvre de superbe apparence.

Mais en faisant son apparition sur la table, le quadrupède met les nez des invités à la plus cruelle épreuve.

— Mon Dieu, mon ami, dit simplement la maîtresse de la maison, comme tu as bien fait de le tuer ! Il était grand temps !

Les Emplâtres de la Montagne Vertes sont infallibles contre les Rhumatismes. Ils devraient se trouver dans toutes les familles. En vente chez les pharmaciens et épiciers. Dépôt principal chez Geo Tucker no 86, rue St Laurent Montréal.